
Antropofagia y modernidad : Arte brasileiro en la Colección Fadel (1908-1979)

Fernanda Pereira Medina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23225>

DOI : 10.4000/critiquedart.23225

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fernanda Pereira Medina, « Antropofagia y modernidad : Arte brasileiro en la Colección Fadel (1908-1979) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23225>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Antropofagia y modernidad : Arte brésilien en la Colección Fadel (1908-1979)

Fernanda Pereira Medina

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition *Antropofagia y modernidad* organisée par le Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires (MALBA) et par le Museo Nacional de Arte do México (MUNAL), ce catalogue présente une importante sélection d'œuvres issues de la collection Fadel¹. Parmi les plus complètes au monde, cette collection privée rassemble plus de 3000 pièces d'art brésilien, depuis le baroque colonial jusqu'à la période postmoderne.
- 2 « Seule l'anthropophagie nous unit. Socialement. Economiquement. Philosophiquement »² (p. 20). Cette citation d'Oswald de Andrade, extraite de son *Manifesto Antropófago* de 1928, renouvelle et subvertit la signification du terme anthropophagie. Employé comme métaphore de la déglutition, de l'assimilation et de la transformation des modèles des avant-gardes européennes, il devient le symbole de l'identité culturelle du Brésil. L'exposition *Antropofagia y modernidad* a ainsi été conçue autour de ce concept, auquel s'ajoute la notion de modernité, entendue comme une subversion et comme une rupture par rapport aux valeurs esthétiques héritées de l'Europe. Le désir d'indépendance à l'égard des traditions artistiques européennes et le souhait de construire un art original et nouveau constitue le cœur du projet du modernisme brésilien, consolidé dans la Semaine de l'art moderne de 1922. Le XX^e siècle voit donc la naissance, au Brésil, d'un art métis qui reflète la coexistence (pas toujours pacifique) des colonisateurs portugais, des amérindiens autochtones et des noirs africains.
- 3 *Antropofagia y modernidad. Arte brésilien en la Colección Fadel* présente un riche panorama de l'art brésilien. A travers une centaine de reproductions en couleur, on peut parcourir les différents mouvements de l'art moderne brésilien, jusqu'au postmodernisme des années soixante-dix. Signalons l'importance des œuvres choisies, parmi lesquelles se détachent celles des artistes de la génération moderniste, comme

Anita Malfatti, Di Cavalcanti, Victor Brecheret et Tarsila do Amaral, les peintures d'Alberto da Veiga Guignard et d'Antonio Volpi, les sculptures d'Amilcar de Castro et les œuvres des pionniers du mouvement concret et néo-concret, comme Lygia Clark et Hélio Oiticica. Deux articles de Victoria Giraudo (« Antropofagia y modernidad », p. 17-31), commissaire de l'exposition, et de Paulo Herkenhoff (« Voluntad constructiva en el arte brasileño », p. 33-39), conservateur du Museu de Arte do Rio (MAR), complètent parfaitement cette publication bilingue (espagnol et anglais), en offrant au lecteur un intéressant aperçu de l'histoire de l'art du Brésil.

NOTES

1. *Antropofagia y modernidad* (8 juin-28 août 2016), Mexico : MUNAL ; (24 novembre 2016-21 février 2017), Buenos Aires : MALBA.
2. « Solo la antropofagia nos une. Socialmente. Económicamente. Filosóficamente. » [traduction de l'auteur].